



Pierre Boule (1912-1994)

Résistant et agent plus ou moins secret pendant la Seconde Guerre mondiale, et dont De Gaulle a reconnu les mérites, commence à écrire en 1950. Deux ouvrages adaptés par le 7ème Art construiront sa renommée : Le Pont de la rivière Kwai (édité en 1952) et La Planète des singes (en 1963).



Le film de Franklin J.Schaffner, à qui on doit Patton (1970) et Papillon (1973) et que nous avons pu découvrir au cinéma L'Atalante de Gourdon, n'est pas le premier film « post-apocalyptique ». Le cinéma japonais des années 50 s'en est chargé avec la série Godzilla mais également les États-Unis avec « Le jour où la terre s'arrêtera » (1951) de Scott Derrickson.

L'adaptation cinématographique du roman de Pierre Boule est une réussite, malgré quelques « tics » que ne pouvaient pas s'empêcher d'utiliser les réalisateurs dans les années soixante. Effet de mode certainement, tout comme l'apparition du zoom.

Le renversement des rôles du pouvoir de l'humain sur l'animal nourrit le malaise, et le questionnement que propose le film jusqu'au dernier plan. Comme souvent dans les films post-apocalyptiques, la séquence finale devient la clef du film, la réponse aux questionnements des protagonistes.

L'effet miroir du film nous renvoie par touches au génocide de la Seconde Guerre mondiale et aux opérations expérimentales du cerveau, mais également, à notre rapport à la nature, à l'autre, à la différence. Ne pas oublier que le film est de 1968. Et il ne serait peut-être pas si innocent de penser que les scénaristes que l'on imagine hirsutes et chevelus, aient glissé subliminalement quelques idées parfaitement subversives dans les dialogues.

On peut tout à fait aujourd'hui, au regard des terribles événements de ces dernières années, apporter une grille de lecture supplémentaire au film. L'intransigeance religieuse et ses textes de lois absurdes... Une bonne partie du film y fait référence, jusqu'au final où l'on détruit les preuves pour ne pas remettre en question le dogme.

Malgré ses 49 ans, le film reste une œuvre résolument moderne, complexe, annonciatrice. Ce qui n'est pas le cas du remake de 2002 de Tim Burton qui réalisa un film « papier glacé » sans âme, trop parfait dans la reconstitution pour y découvrir quelques secrets.

Le charme discret du film de Franklin J.Schaffner réside peut-être dans les maquillages « humains » des singes, vraisemblables, mais pas réels, aux décors et à la sobriété des costumes... Il y a comme une reconnaissance d'un certain cinéma aujourd'hui disparu. Une fraîcheur oubliée dans la suffisance à raconter une histoire. Pas de débordement. Un juste équilibre dans le plaisir annoncé. Celui du savoir-faire du conteur.

Alain Chêne

Petite bio :

*Histoires de fin du monde* (éditions livre de poche)

*Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction* (l'Age de l'homme)

*Panorama de la science-fiction* (édition Lefranc)

*Série B* (édition Edilig)